



HAL
open science

Nature et mode d'action des bandes armées vikings : quelques réflexions sur la seconde moitié du IXe siècle

Alban Gautier

► **To cite this version:**

Alban Gautier. Nature et mode d'action des bandes armées vikings : quelques réflexions sur la seconde moitié du IXe siècle. *Revue d'histoire nordique = Nordic historical review*, 2016, 23, pp.71-86. <hal-02131646>

HAL Id: hal-02131646

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02131646v1>

Submitted on 16 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Nature et mode d'action des bandes armées vikings : quelques réflexions sur la seconde moitié du IX^e siècle

Alban Gautier

Université de Caen Normandie – Institut universitaire de France

Le dernier tiers du IX^e siècle correspond à une période de forte activité viking de part et d'autre de la Manche, tant dans le nord du monde franc que dans les royaumes anglo-saxons¹. Contrairement aux bandes vikings qui, pendant un peu moins d'un siècle, avaient déjà effectué des raids sur les côtes de la Gaule et des îles Britanniques, ces nouveaux vikings² menaçaient l'existence même des pouvoirs établis dans ces régions, et ils parvinrent à conquérir de vastes territoires à la fois dans les îles et sur le continent. En Frise, en Est-Anglie, en Mercie, en Northumbrie, et finalement en Normandie au début du X^e siècle, les nouveaux venus furent en mesure de créer de nouvelles entités politiques, importantes et parfois durables. Or, au moins depuis le début du siècle dernier, le consensus historiographique a considéré que ces « nouveaux vikings » étaient pour l'essentiel « les mêmes » personnes, que les circonstances conduisaient à opérer tantôt au nord, tantôt au sud de la Manche³. S'ils rencontraient de fortes résistances, voire s'ils étaient confrontés à un échec dans un secteur particulier, ces groupes hautement mobiles étaient en mesure de se déplacer rapidement et de franchir la mer pour ravager et/ou tenter de conquérir une autre région, moins préparée à les affronter. Par ailleurs, on a souvent affirmé que ces vikings « d'Europe occidentale » venaient plus précisément du Danemark, et qu'il s'agissait donc de vikings danois plutôt que norvégiens ou suédois : cela distinguerait d'autres pirates et colons scandinaves, qui faisaient voile à la même époque vers

¹ On trouvera des présentations générales du phénomène viking dans John Haywood, *Atlas des Vikings 789-1100*, Paris, Autrement, 1996 ; Else Roesdahl, *The Vikings*, 3^e éd., Londres, Penguin, 2016 ; Pierre Bauduin, *Les Vikings*, Paris, Presses universitaires de France (« Que sais-je ? », n° 1188), 2004 ; Richard Hall, *Exploring the World of the Vikings*, Londres, Thames & Hudson, 2007.

² J'écris « les vikings », sans majuscule initiale, parce que les mots norrois et anglo-saxon *vikingr* et *wicing* ne désignaient pas un peuple mais une activité, voire un mode de vie : il ne nous viendrait pas à l'esprit d'écrire « les Pirates » ou « les Marins ». Sur ce point, voir Judith Jesch, « Old Norse *vikingr* : a question of semantics », in Carole Hough et Kathryn A. Lowe (dir.), *Lastworda betst. Essays in memory of Christine E. Fell with her unpublished writings*, Donington, Shaun Tyas, 2002, p. 107-121, mais aussi Alban Gautier, « La piraterie dans les mers du Nord au haut Moyen Âge (V^e-XII^e siècle) », in Gilbert Buti et Philippe Hrodej (dir.), *Histoire des pirates et des corsaires, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 77-90.

³ L'ouvrage séminal est ici celui de Walther Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich : bis zur Gründung der Normandie, 799-911, mit einer Karte*, Heidelberg, C. Winter, 1906. Pour plus de détails sur les opérations des armées vikings dans l'espace de la Francie septentrionale, on consultera par ex. Albert d'Haenens, *Les invasions normandes en Belgique au IX^e siècle. Le phénomène et sa répercussion dans l'historiographie médiévale*, Louvain, Publications universitaires de Louvain, 1967 ; ou, pour une vision plus succincte, Id., *Les invasions normandes, un catastrophe ?*, Paris, Flammarion, 1970.

les côtes méridionales et orientales de la mer Baltique, et donc vers ce qui deviendrait la Russie (dans le cas des Suédois), ou vers les régions septentrionales de la Grande-Bretagne, vers l'Irlande et vers les îles de l'Atlantique Nord (dans le cas des Norvégiens).

Il ne s'agira pas ici de remettre totalement en question les deux postulats principaux de ce « grand récit » : il est en effet possible, et même probable, que la plupart d'entre eux soient « venus du Danemark », et que « les mêmes vikings » aient opéré en Angleterre et en Francie. Il n'en est pas moins intéressant d'interroger cette vision des choses, non pas dans ses grandes lignes, mais en faisant porter le questionnement sur quelques points plus spécifiques. Je ne proposerai pas ici de grandes idées nouvelles sur les événements qui ont marqué les régions situées autour de la Manche et au sud de la mer du Nord à la fin du IX^e siècle, mais je voudrais revenir sur certains présupposés méthodologiques qui ont, jusqu'à une période récente, marqué l'historiographie des invasions vikings en Occident. Certes, il n'est pas interdit de tenter d'écrire un « grand récit » de ce phénomène, mais si la vision globale d'envahisseurs danois opérant indifféremment de part et d'autre de la Manche est en partie vraie, elle n'en est pas moins trompeuse, et devient même fautive si elle ne s'accompagne pas des explications et des nuances qui s'imposent.

La principale question que je voudrais poser est donc la suivante : pouvons-nous suivre à la trace les bandes vikings dans leurs mouvements le long des routes maritimes, dans leur remontée et leur descente des fleuves, et parfois à travers les terres ? Pour répondre à cette question, il faut nécessairement poser au moins trois questions subsidiaires, pour lesquelles les réponses seront parfois contradictoires. 1) Peut-on vraiment restituer les mouvements de grandes armées vikings ? En d'autres termes, d'où venaient ces « nouvelles » armées de conquête, et reposaient-elles effectivement sur de vastes mouvements d'hommes depuis le Danemark, puis de part et d'autre de la Manche ? 2) Peut-on suivre des vikings en particulier ? Peut-on isoler des individus, identifiables comme des vikings, dont la carrière « internationale » pourrait être suivie au fil des années ? 3) Peut-on suivre à la trace des groupes particuliers de vikings ? Cette dernière question est sans doute la plus prometteuse, mais elle s'avère extrêmement difficile. Comme on le verra, il apparaît que les grandes armées vikings étaient composées d'unités plus petites, que nous pourrions appeler des « équipes », des « troupes », ou simplement des « bandes armées » : ces unités de bases se réunissaient et s'agrégeaient pour former des armées plus importantes, comme par exemple la « Grande Armée » qui apparut sur les côtes de l'Est-Anglie à l'automne 865. Les sources nous permettent-elles de suivre ces plus petits composants dans leurs mouvements ? La question suppose en tout cas de préciser les conditions de leur formation, et leur mode de fonctionnement. Ma conclusion, de ce fait, ne

sera guère encourageante : la structure même de ces groupes, que des travaux récents ont permis d'éclairer, mais aussi la nature de nos sources, rendent très délicate la reconstitution de leurs déplacements⁴.

Armées vikings

Penchons-nous pour commencer sur les mouvements plus amples des « armées vikings ». Depuis plus d'un siècle – en fait, depuis que Walther Vogel a publié en 1906 son étude magistrale sur « les Normands dans l'Empire franc » – les historiens ont fait usage des sources écrites occidentales, et plus particulièrement des annales franques et anglo-saxonnes, de manière à restituer le détail des déplacements des vikings dans les régions où ils effectuaient des raids de pillage et des opérations de conquête. En Angleterre, il s'agit principalement de la *Chronique anglo-saxonne* et des textes qui lui sont associés (par exemple l'*Histoire du roi Alfred* de l'évêque Asser, qui traduit en latin un grand nombre d'entrées de la *Chronique*), mais aussi de quelques sources plus tardives comme l'*Historia de sancto Cuthberto* (X^e-XI^e siècle). Dans les royaumes des Francs, on s'appuie surtout sur les multiples textes annalistiques qui dérivent tous plus ou moins des *Annales royales franques* : il s'agit plus précisément des *Annales de Saint-Vaast*, des *Annales de Saint-Bertin*, des *Annales de Fulda*, des *Annales de Xanten*, et de divers textes analogues et autres continuations.

Le « grand récit » qui se dégage de la lecture de ces sources est somme toute assez clair, et il explique largement la vision historiographique longtemps dominante sur la question. On pourra se référer pour cela à la très utile chronologie établie par Albert d'Haenens dans son « grand petit livre » sur les invasions vikings en Francie septentrionale, complété par l'étude récente de Pierre Bauduin sur les rapports entre les Francs et les vikings⁵. La chronologie globale qui se dégage pour la seconde moitié du IX^e siècle est alors la suivante. Entre 850 et 866, les raids vikings sont nombreux dans la vallée de la Seine, mais après cette date, ils semblent avoir

⁴ Pour une discussion récente des ces bandes armées, voir Ben Raffield, Claire Greenlow, Neil Price et Mark Collard, « Ingroup identification, identity fusion and the formation of Viking war bands », *World Archaeology*, 48/1, 2015, p. 35-50, et Ben Raffield, « Bands of brothers : a re-appraisal of the Viking Great Army and its implications for the Scandinavian colonization of England », *Early Medieval Europe*, 24/3, 2016, p. 308-337. J'utilise ici la notion de « bandes armées » selon la définition que j'ai commencé à affiner dans des travaux précédents, par ex. Alban Gautier, « Les activités compétitives au sein des bandes armées de l'Europe du Nord au haut Moyen Âge », in François Bougard, Régine Le Jan et Thomas Lienhard (dir.), *Agôn. La compétition, V^e-XII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 75-91.

⁵ D'Haenens, *Les invasions*, *op. cit.* ; Pierre Bauduin, *Le monde franc et les Vikings (VIII^e-X^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 2009. On trouvera des représentations cartographiques (recevables dans leurs grandes lignes) des déplacements de ces « grandes armées » vikings dans Haywood, *Atlas*, *op. cit.*, p. 60-69.

entièrement cessé pendant plus d'une décennie, à l'exception d'une campagne unique à l'hiver 876-877. Dans le même temps, on observe que des vikings sont actifs sur la Loire. La *Chronique anglo-saxonne* mentionne l'activité d'une « Grande Armée » (*micel here*) de « Danois » (*Dene*) ou de « païens » (*hæðen*), qui parcourt toute l'Angleterre entre 865 et 878, date à laquelle ils sont enfin vaincus et contraints à faire la paix avec Alfred, roi des Ouest-Saxons⁶. L'année suivante, au printemps 879, des vikings apparaissent à nouveau entre Somme et Meuse (c'est-à-dire dans ce qui est aujourd'hui la Belgique et le nord de la France), une région qui n'a jusqu'ici été touchée que par des raids sporadiques. Les opérations vikings s'y poursuivent jusqu'à la victoire qu'Arnulf, roi des Francs orientaux, remporte sur eux à Louvain en 891. Quant aux vikings de la Loire, ils sont vaincus (du moins si l'on en croit une source assez tardive, l'*Histoire* de Richer de Reims) vaincus par Eudes, roi des Francs occidentaux, lors d'un combat disputé en 892 à Montpensier, en Auvergne. Enfin, à l'automne de cette même année, une grande flotte viking fait voile depuis Boulogne, sur les côtes franques du pas de Calais. C'est précisément à ce moment que la *Chronique anglo-saxonne* mentionne l'arrivée dans le Kent d'une grande *here* viking, qu'Alfred est amené à affronter au cours des années suivantes⁷.

Ainsi, si l'on suit la chronologie, les choses semblent avoir été assez simples : « les vikings » auraient attaqué les bassins de la Loire et de la Seine dans les années 850 et au début des années 860 ; ils seraient « passés en Angleterre » à l'automne 865, et y seraient restés jusqu'au printemps 879 ; à cette date, suite à leur défaite face à Alfred, ils seraient « repartis en Francie » afin de ravager les régions entre Somme et Meuse jusqu'à 892 ; enfin, en raison de leur défaite à Louvain, ils seraient « retournés en Angleterre », où Alfred aurait eu à reprendre entièrement l'effort de guerre contre eux. Ajoutons que la *Chronique anglo-saxonne* les appelle souvent « Danois » (*Dene*), tandis que les textes francs donnent des détails sur les liens familiaux qui unissent leurs chefs et les lignages royaux danois. Tout cela semble bien confirmer le « grand

⁶ On trouvera une description classique des mouvements de la « Grande Armée » dans Frank M. Stenton, *Anglo-Saxon England*, Oxford, Oxford University Press (« Oxford History of England », vol. 2), 3^e éd., 1971, p. 246-257. Pour une description plus récente et plus originale, voir Shane McLeod, *The Beginning of Scandinavian Settlement in England. The Viking 'Great Army' and Early Settlers, c. 865-900*. Turnhout, Brepols, 2014.

⁷ Pour un récit détaillé des guerres menées par Alfred contre les vikings, à la fois avant 878 et après 892, voir Alfred P. Smyth, *King Alfred the Great*, Oxford, Oxford University Press, 1995, et Richard Abels, *Alfred the Great. War, Kingship and Culture in Anglo-Saxon England*, Londres, Longman, 1998. Pour le texte de la *Chronique anglo-saxonne*, j'ai utilisé l'éd. de Janet Bately, *The Anglo-Saxon Chronicle : MS A*, Cambridge, D. S. Brewer (« The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition », vol. 3), 1986. Voir aussi le très utile volume de Ryan Lavelle, *Alfred's Wars. Sources and Interpretations of Anglo-Saxon Warfare in the Viking Age*, Woodbridge, Boydell, 2010.

récit » devenu classique : ces vikings venaient du Danemark, et une fois arrivés en Occident, leurs déplacements de part et d'autre de la Manche ont été avant tout le reflet de la capacité des souverains chrétiens à s'opposer efficacement à eux : quand les rois s'avéraient forts, les vikings s'en allaient.

Malheureusement, cette reconstitution présente plusieurs difficultés. Pour commencer, on sait depuis longtemps que, dans les sources anglo-saxonnes en tout cas, le mot « Danois » désigne de façon générique toutes sortes de Scandinaves : rien ne nous permet d'affirmer *a priori* que tous les *Dene* venaient de ce qu'on appelle aujourd'hui le Danemark⁸. Il est vrai que les sources franques mettent en scène des figures comme Godfrid, Sigfrid ou Rodulf, qui sont tous apparentés à Roric, un prince danois bien connu du milieu du IX^e siècle, et à Harald Klak, un roi danois qui, dans les années 820, avait conclu une alliance avec les Francs⁹. Mais si les chefs étaient bien danois, qu'en était-il des hommes ? Leur entourage proche était peut-être composé en priorité de parents et clients venus de leur région d'origine, mais cela ne signifie pas que tel était le cas pour l'ensemble de l'armée. En outre, il nous faut admettre que, vue la longueur de la période considérée, les armées n'étaient évidemment composées en permanence des mêmes hommes. Il s'est écoulé environ trente ans entre l'arrivée de la « Grande Armée » en Angleterre en 865 et le renouveau de l'activité viking dans le sud de l'île au milieu des années 890. Par conséquent, une conclusion de pur bon sens s'impose : un guerrier d'âge moyen ayant participé à l'invasion de 865 était probablement mort trente ans plus tard, et beaucoup des hommes qui débarquèrent dans le Kent en 892 ne sauraient avoir appartenu à l'armée qui avait quitté l'île en 879, sans parler de celle qui l'avait envahie en 865. Entre temps, les armées n'ont cessé de se déplacer, de se diviser et de fusionner. De nouveaux groupes n'ont cessé d'apparaître en renfort des armées existantes, et les groupes existants n'ont cessé de recruter des hommes afin de maintenir ou renforcer leurs effectifs.

D'où venaient, dans ce cas, les nouvelles recrues ? Certaines venaient sans nul doute du Danemark ou d'autres pays scandinaves ; on trouvait peut-être aussi des déserteurs francs ou anglo-saxons, des esclaves en rupture de ban ou des paysans mécontents ; mais beaucoup

⁸ Des observations similaires ont été faites pour d'autres régions, en particulier pour l'Irlande. Pour une discussion détaillée de l'usage par les historiens modernes des termes ethniques et nationaux, voir Clare Downham, « 'Hiberno-Norwegians' and 'Anglo-Danes' : anachronistic ethnicities and Viking-Age England », *Mediaeval Scandinavia*, 19, 2009, p. 139-169.

⁹ Plusieurs études se concentrent sur ces personnages, en particulier parce que certains d'entre eux ont fait l'objet de développements légendaires dans les sagas islandaises. Voir Bauduin, *Le monde franc* ; Elizabeth Ashman Rowe, *Vikings in the West : The Legend of Ragnarr Loðbrók and His Sons*, Vienne, Fassbaender, 2009 ; et dernièrement Stephen Lewis, « Rodulf and Ubba. In search of a Frisian-Danish king », *Saga-Book*, 40, 2016, p. 5-42.

étaient probablement les fils des vikings qui avaient opéré en Occident au cours des décennies précédentes. L'*Historia de sancto Cuthberto*, écrite à la fin du X^e et au XI^e siècle, donne aux envahisseurs de 865-879 le nom de *Scaldingi*¹⁰. On a souvent rapproché ce terme du nom de la dynastie danoise des *Skjöldungar*, en vieil anglais *Scyldingas*, mentionnés dans le *Beowulf* et dans diverses sources norroises beaucoup plus tardives. Mais une autre explication – avancée dès le XIX^e siècle, mais récemment défendue avec talent par Alex Woolf¹¹ – considère que le mot se réfère au fleuve Escaut (en latin *Scaldis*) : les *Scaldingi* seraient alors « les vikings de l'Escaut », tout comme il y a des « vikings de la Seine » ou « de la Loire ». Si cette interprétation est la bonne, une grande partie de ces *Scaldingi* provenaient des groupes de vikings installés en Frise depuis plusieurs décennies, à savoir depuis que l'un de leurs chefs, Roric, y avait obtenu des terres et une délégation d'autorité de l'empereur Lothaire I^{er} au début des années 840¹². Ainsi, comme l'a bien noté Shane McLeod, cela signifie que beaucoup des guerriers qui ont débarqué en Est-Anglie en 865 n'avaient jamais vécu au Danemark (ni d'ailleurs dans aucun pays scandinave), mais qu'ils avaient au contraire grandi dans un environnement occidental qu'ils connaissaient parfaitement¹³. Je ne discuterai pas ici les relations entre la Grande Armée et l'Irlande, mais il apparaît qu'un nombre significatif de guerriers de la Grande Armée venaient de l'île voisine, où des bases vikings avaient été établies dès le début du siècle¹⁴ : la compétition entre groupes vikings en Irlande même, en particulier pour le contrôle de Dublin, a pu pousser certains d'entre eux à tenter leur chance ailleurs, et à venir renforcer leurs comparses venus de Frise. Cette provenance frisonne et irlandaise des vikings de la Grande Armée expliquerait en partie pourquoi ceux-ci se sont convertis si rapidement au christianisme dans les années 880 et 890, et pourquoi ils se sont si aisément adaptés au nouveau contexte anglais qui était devenu le leur.

¹⁰ *Historia de sancto Cuthberto*, ch. 7, 11 et 12 : voir Ted Johnson South (éd.), *Historia de Sancto Cuthberto : A History of Saint Cuthbert and a Record of His Patrimony*, Cambridge, D. S. Brewer (« Anglo-Saxon Texts », vol. 3), 2002, p. 49-53.

¹¹ Alex Woolf, *From Pictland to Alba, 789-1070*. Édimbourg, Edinburgh University Press (« The New Edinburgh History of Scotland », vol. 2), 2007, p. 72. Voir aussi Lewis, « Rodulf and Ubba », *op. cit.*, p. 22-25.

¹² Bauduin, *Le monde franc*, *op. cit.*, p. 181-182. Pour une étude plus précise de la présence viking en Frise, voir Stéphane Lebecq, « Les Vikings en Frise. Chronique d'un échec relatif », in Pierre Bauduin (dir.), *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, Caen, Publications du CRAHM, 2005, p. 97-112.

¹³ McLeod, *The Beginning*, *op. cit.*, p. 168-169.

¹⁴ Voir Clare Downham, *Viking Kings of Britain and Ireland. The Dynasty of Ívarr to A.D. 1014*, Édimbourg, Dunedin, 2007, pour l'histoire d'un groupe de parenté particulier, et à Rowe, *Vikings in the West*, *op. cit.*, pour les développements légendaires ultérieurs concernant ce même groupe.

De fait, nous savons que beaucoup d'entre eux restèrent en Angleterre dans les années 870, tout comme beaucoup restèrent sans nul doute en Francie dans les années 890. Ainsi, l'idée courante selon laquelle les vikings ne s'en allaient que quand ils étaient vaincus par les rois chrétiens doit être remise en cause, ou du moins nuancée. Nous savons par exemple qu'en 878, Alfred permit au chef viking Guthrum et à son armée de *rester* en Angleterre (plus exactement en Est-Anglie, un royaume qui ne lui appartenait pas et qu'il avait donc tout intérêt à « céder »), ce que beaucoup firent. De manière plus étonnante, il semble bien qu'Arnulf n'exploita pas sa victoire de l'été 891 : il retourna en Bavière (qui était la principale base de son pouvoir) et laissa les vikings dans leur camp de Louvain, depuis lequel ils continuèrent à mener des opérations de pillage pendant encore un peu plus d'une année. Enfin, la victoire remportée par Eudes à Montpensier en 892 (si la réalité historique de cette bataille est bien avérée, ce qui n'est pas certain¹⁵) n'était pas contre les vikings de la Seine et de la Somme, « venus d'Angleterre » treize ans plus tôt, mais contre des vikings opérant dans le bassin de la Loire, qui au cours des décennies précédentes, avaient continué à mener des expéditions tout à fait indépendantes des autres depuis leurs bases près de Nantes et d'Angers, et sur l'île de Noirmoutier. Les armées vikings, on l'a dit, ne cessaient de se diviser et de fusionner. Ces vikings de la Loire, vaincus à Montpensier, ont-ils rejoint leurs congénères des camps de Louvain et d'Amiens, qui quittèrent Boulogne pour l'Angleterre en 892 ? Ce n'est pas impossible, mais dans tous les cas l'armée qui fit voile cette année-là était, cette fois-ci encore, quelque chose de nouveau.

Chefs et guerriers vikings

Notre tâche sera-t-elle plus facile si nous essayons de restituer les mouvements d'individus ayant exercé l'activité de vikings ? Il est bien évident que la rareté et la nature même des sources écrites ne nous permet de suivre que les figures appartenant aux échelons les plus élevés des armées, à savoir les « rois » et les « jarls ». Des hommes comme Inguar, Healfdene, Guthrum, Godfrid, Sigfrid, Rodulf, Hæsten et Rollon semblent avoir été relativement célèbres en leur temps, et les chroniqueurs chrétiens n'hésitent pas à mentionner leurs noms. De fait, dans les siècles suivants, les auteurs médiévaux eux-mêmes ont essayé de suivre leurs pas et de dire quelque chose des mouvements de ces « héros » (ou anti-héros) vikings ; et certains d'entre eux ont, en la matière, fait preuve de beaucoup d'imagination¹⁶.

¹⁵ Voir ci-dessous pour une discussion de l'historicité de cet épisode.

¹⁶ Rowe, *Vikings in the West*, *op. cit.*

L'exemple de Hasting (aussi connu sous la forme Hæsten, sans doute Hásteinn en norrois) est assez révélateur¹⁷. Son nom est mentionné dans quelques entrées d'Annales du milieu et de la fin du IX^e siècle (en particulier dans les *Annales de Saint-Vaast* et la *Chronique anglo-saxonne*), mais sa fortune littéraire est bien plus tardive : elle est principalement l'œuvre du chanoine Dudon de Saint-Quentin, qui lui consacre (sous le nom d'Alstingus) la majeure partie du livre I de son *Histoire des premiers ducs de Normandie*, écrite au tournant de l'an 1000 pour le compte du duc Richard II de Normandie : c'est lui qui inclut en particulier l'épisode célèbre (inspiré du motif littéraire du cheval de Troie) dans lequel le viking met à sac une ville italienne en feignant sa mort et en se cachant dans son propre cercueil¹⁸. Si l'on suit le récit de Dudon, la carrière de Hasting aurait été extrêmement longue : elle aurait commencé au Danemark au milieu des années 830, et se serait terminée avec sa mort en Angleterre au milieu des années 890 ; entre ces deux dates, il aurait parcouru toute l'Europe occidentale, et serait donc mort à l'âge de quatre-vingts ans (au minimum), toujours à la tête de ses troupes. Une telle carrière, bien sûr, n'est pas absolument impossible, mais il faut bien admettre qu'elle est assez peu plausible. Se pourrait-il qu'il y ait eu en réalité plusieurs Hasting – ne serait-ce que deux, un père et un fils ? Nous ne saurions répondre à cette question, mais l'exemple montre bien qu'il n'est pas possible de faire aveuglément confiance à Dudon, ni d'ailleurs à aucun autre auteur tardif. C'est pour cela que Janet Nelson (parmi d'autres) fait preuve d'une grande prudence, et limite ce que nous pouvons savoir de la carrière de Hasting à quelques années avant la dernière décennie, après 880.

Si nous nous contentons, par conséquent, d'étudier ses mouvements pendant cette période plus courte, on observe que Hasting a opéré dans trois régions successives : sur la Loire avant 882 ; entre Seine et Escaut jusqu'à 892 ; et finalement au sud-est de l'Angleterre, où il est mort en 893 ou peu après. Cela signifie que Hasting, apparu au nord de la Seine en 882 après avoir été actif dans des régions plus méridionales, ne faisait probablement pas partie des vikings qui étaient venus d'Angleterre après le traité conclu quatre ans plus tôt entre Alfred et Guthrum ; et c'est encore moins probable s'il était un fils ou un parent d'un précédent Hasting, qui avait

¹⁷ Sur sa carrière et sa fortune littéraire, voir Janet L. Nelson, « Hæsten [Hásteinn, Hasting] (fl. 882-893) », in *Oxford Dictionary of National Biography*, 2004 [en ligne, <http://www.oxforddnb.com/>, consulté le 27/06/2017] ; Bauduin, *Le monde franc, op. cit.*, p. 358-359 ; Pierre Bouet, « Hasting, le Viking pervers selon Dudon de Saint-Quentin », *Annales de Normandie*, vol. 62/2, 2012, p. 2015-233 ; Rudolf Simek, « Memoria Normannica », in Pernille Hermann, Stephen A. Mitchell et Agnes S. Arnórsdóttir (dir.), *Minni and Muninn. Memory in Medieval Nordic Culture*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 133-154.

¹⁸ Dudon, *De moribus*, livre I : voir Jules Lair (éd.), *De moribus et actis primorum Normanniae ducum auctore Dudone Sancti Quintini decano*, Caen, Le Blanc-Hardel, 1865, pour le texte latin ; trad. angl. dans Eric Christensen, *Dudo of St Quentin : History of the Normans*, Woodbridge, Boydell, 1998.

ravagé les régions ligériennes dans les années 850 et 860. Si tel était le cas – et je pense que c’est probable – le « jeune Hasting » des années 880-893 n’était donc pas originaire « du Danemark », ni même « de Scandinavie » : il était probablement né en Aquitaine, et il y avait passé toute sa vie jusqu’à l’année 882. C’est pourquoi ses mouvements individuels ne sont pas du tout ceux du « grand récit » : au lieu d’un mouvement complexe allant du Danemark en Francie, puis en Angleterre, puis à nouveau en Francie, et enfin à nouveau en Angleterre, on reconstituerait plutôt en ce qui le concerne une trajectoire sud-nord assez linéaire, de la Loire vers la Seine, puis vers la Picardie, puis vers Boulogne, puis vers le Kent.

L’exemple de Hasting montre bien que nos sources ne nous permettent pas vraiment de reconstruire avec précision la vie et la carrière d’un chef viking¹⁹ ; mais que peut-on dire des déplacements des guerriers vikings les plus ordinaires ? Ici, les textes ne nous seront d’aucune utilité : ils ne s’intéressent qu’aux élites, et ne peuvent donc nous aider à restituer les mouvements des hommes du rang. Une alternative intéressante a récemment émergé à travers l’analyse des isotopes stables des dents et des ossements de vikings ensevelis. De telles analyses ont en effet pour ambition de nous informer, à travers les pourcentages de certains isotopes (en particulier le strontium), sur le lieu où un individu a grandi, et elles sont par conséquent devenues de plus en plus présentes dans l’étude des migrations²⁰. Malheureusement, le nombre d’individus qui d’une part peuvent être identifiés avec certitude comme des pillards, colons ou envahisseurs vikings²¹, et dont le squelette a d’autre part fait l’objet d’analyses isotopiques, est aujourd’hui extrêmement faible. Je ne connais aucun exemple en France ou en Belgique, et il y en a encore très peu au Royaume-Uni. Dans le dernier article synthétique publié sur ce sujet, Ben Raffield n’a pu prendre en compte qu’une douzaine d’individus (dont autant d’hommes que de femmes, ce qui est en soi très intéressant) ; le chiffre est comparable à celui envisagé par Shane McLeod dans son article sur la présence des femmes dans les armées vikings, qui ne

¹⁹ Plusieurs autres tentatives ont été faites en ce sens. Récemment, Lewis, « Rodulf and Ubba », *op. cit.*, a tenté de restituer la carrière de Rodulf « de Frise », qui selon lui doit être identifié à Ubba, un des chefs de la « Grande Armée ». Si cette identification est correcte, nous avons encore affaire à un chef qui, comme Hasting, était né sur le territoire franc dans une parenté d’origine scandinave, et dont la carrière s’étend des deux côtés de la Manche, et jusqu’en Irlande.

²⁰ Les principes de l’analyse isotopique sont expliqués dans Caroline Polet et Rosine Orban, *Les dents et les ossements humains : que mangeait-on au Moyen Âge ?*, Turnhout, Brepols (« Typologie des sources du Moyen Âge occidental », vol. 84), 2001.

²¹ Qu’est-ce qui permet d’ailleurs de reconnaître un squelette comme celui d’un « viking » ? Des éléments « païens » dans le rite funéraire ? La présence d’un tumulus ? Il n’existe pas de réponse simple à une telle question. Voir la discussion intelligente proposée par Stephen Harrison, « ‘Warrior graves’ ? The weapon burial rite in Viking Age Britain and Ireland », in James H. Barrett et Sarah Jane Gibbon (éd.), *Maritime Societies of the Viking and Medieval World*, Londres, Society for Medieval Archaeology, 2015, p. 299-319.

retient que treize sépultures²². Il convient donc ici de rester très prudent, car le risque de raisonnement circulaire est grand. Toutefois, une conclusion qu'on peut d'ores et déjà tirer de cet échantillon très limité de personnes ensevelies, qui de leur vivant étaient probablement des guerriers ou des colons vikings, est qu'ils ne venaient pas tous du Danemark, ni même de ce que nous appelons aujourd'hui la Scandinavie. Ainsi, une femme ensevelie à Repton pendant le séjour de la « Grande Armée » à l'hiver 873-874 avait grandi dans les régions baltiques du continent européen, voire un peu plus au sud : cela ne veut pas dire qu'elle n'était pas d'origine scandinave – de fait, il y avait des établissements scandinaves sur la côte sud de la mer Baltique – mais elle ne venait pas de ce que nous appelons le Danemark. Certains en revanche étaient bien originaires de Scandinavie, mais de régions diverses : au cours du même hiver, un homme qui avait probablement grandi en Suède fut aussi enterré à Repton, à côté d'un autre homme qui venait très probablement de la côte occidentale du Danemark²³.

Ajoutons à cela que ces analyses permettent de connaître la région où un individu a grandi, mais qu'elles ne nous disent rien de là où il s'est rendu après avoir atteint l'âge adulte. Si une vie de viking durait une trentaine d'année (et je pense qu'il est difficile de postuler des carrières beaucoup plus longues que cela), un individu pouvait avoir effectué des raids de pillages à plusieurs endroits ; il pouvait même avoir tenté de s'implanter dans des régions assez variées. Si nous revenons à notre exemple de Hasting, l'historien normand Guillaume de Jumièges, qui écrivait au milieu du XI^e siècle, prétend qu'en 882, le roi des Francs (probablement Louis III) lui avait accordé des terres et une délégation d'autorité dans la région de Chartres²⁴ : si ce détail est authentique (ce qui, bien sûr, n'est pas certain), il changea bien vite d'avis et partit vers la Picardie, où il exerça à nouveau l'activité de viking.

Bandes de vikings

Le cimetière de Repton, où des hommes et des femmes d'origines géographiques diverses ont été ensevelis les uns près des autres, laisse penser que des « vikings » appartenant à un même groupe pouvaient être originaires de plusieurs endroits. Cela m'amène donc à la question des « équipes » de vikings. Ben Raffield en particulier s'est récemment penché sur l'organisation interne et le fonctionnement de ces communautés de guerriers, et j'ai pour ma part tenté, dans d'autres publications, de les resituer dans le contexte plus large de l'Europe du haut Moyen

²² Raffield, « Bands of brothers », *op. cit.* ; Shane McLeod, « Warriors and women : the sex ratio of Norse migrants to eastern England up to 900 », *Early Medieval Europe*, vol. 19/3, 2011, p. 332-353.

²³ McLeod, « Warriors and women », *op. cit.*, p. 346.

²⁴ Guillaume de Jumièges, *Gesta Normannorum ducum*, I, 10 et II, 5, cité par Bauduin, *Le monde franc*, *op. cit.*, p. 290 ; voir aussi Bouet, « Hasting », *op. cit.*, p. 217.

Âge. Il apparaît donc que les armées vikings étaient composées de groupes plus petits, bien plus soudés, comptant quelques bateaux et leurs équipages, et qu'il faut probablement compter en centaines plutôt qu'en milliers. Leurs membres étaient unis par des serments, une vie commune, une camaraderie vécue, l'expérience partagée du combat, et (dans une certaine mesure) un sentiment de fidélité à leur chef²⁵, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne connaissaient pas la compétition interne, voire la trahison²⁶.

En langue norroise, cette « institution » de la bande armée portait sans doute le nom de *lið* (et peut-être aussi *hirð*)²⁷, et quelques sources contemporaines y font référence. Certains termes qui désignent les vikings eux-mêmes ainsi que leurs formes d'organisation pointent dans la même direction. C'est le cas par exemple de l'appellation « Varègues », qui désigne à partir du XI^e siècle les vikings qui font voile vers l'est, en particulier le long des fleuves de la future Russie, et qui entrent au service de l'empereur byzantin : le mot grec *Varangoi* (ou *Variagoi*) est en effet adapté du norrois *Væringar*, lui-même dérivé du substantif *vár*, qui signifie « pacte » ou « foi jurée »²⁸. De même, les mots *félag* et *félagi* (littéralement « le fait de placer des biens » et « celui qui place des biens »), se réfèrent dans diverses sources (surtout, il est vrai, à partir du XI^e siècle) à des associations jurées entre deux partenaires (et parfois plus), en particulier pour l'armement de navires et le recrutement d'équipages²⁹ : ainsi, des individus appartenant à des catégories plus modestes que les rois et les *jarls* pouvaient s'associer pour monter une entreprise d'expédition outre-mer, et pouvaient ainsi rivaliser avec les plus grands. Tous ces mots montrent bien l'importance du serment et des liens interpersonnels dans la constitution des bandes de vikings, qui reposaient donc à la fois sur la fidélité à un ou plusieurs chefs et sur la création de liens de camaraderie entre les membres du groupe.

Les sources sont moins abondantes pour le IX^e siècle qui nous intéresse ici, ne serait-ce que parce que les textes norrois – en particulier les inscriptions runiques – sont encore assez rares à cette époque, et qu'il faut par conséquent se tourner vers des sources latines, moins bien

²⁵ Raffield *et al.*, « Ingroup identification », *op. cit.* ; Raffield, « Bands of brothers », *op. cit.*

²⁶ J'insiste sur ces points dans Gautier, « Les activités compétitives », *op. cit.*

²⁷ Ces termes sont surtout présents dans des sources plus tardives, mais le mot *lið* est attesté dans une douzaine d'inscriptions runiques, et ce dès le début du X^e siècle. C'est le cas dans l'inscription DR 209, à Glavendrup au Danemark : la pierre sur laquelle la formule a été gravée a été érigée en mémoire d'un certain Alle le Blême, « *þegn* [officier] de haut rang dans la *lið* ». Voir Alain Marez, *Anthologie runique*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. 329-330.

²⁸ Fjodor Androshchuk, « The Vikings in the East », in Stefan Brink et Neil Price (dir.), *The Viking World*, Londres-New York, Routledge, 2009, p. 517-542 ; Sigfús Blöndal, *The Varangians of Byzantium. An Aspect of Byzantine Military History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978, p. 4-5.

²⁹ Judith Jesch, *Ships and Men in the Late Viking Age. The Vocabulary of Runic Inscriptions and Skaldic Verse*, Woodbridge, Boydell, 2001, p. 232-235.

informées sur l'organisation interne des groupes des vikings. Les *Annales de Saint-Bertin* mentionnent ainsi que, au cours de l'année 861-862, une grande armée viking dut hiverner dans le nord-ouest de la France : c'était sans doute là une situation difficile pour les envahisseurs eux-mêmes en termes d'approvisionnement, et afin de profiter au mieux des ressources locales, « ils se séparèrent selon leurs affinités en groupes affectés à divers ports de la côte, et ce jusqu'à Paris³⁰ ». L'expression que je viens de traduire par « leurs affinités » correspond au latin *sualitates*, littéralement « leurs compagnies », « leurs équipes », « leurs groupes jurés ». « Affinités » n'est pas nécessairement une mauvaise traduction, mais on pourrait aussi choisir de parler de « bandes de camarades », que je préférerais à celle de Ben Raffield, qui parle quant à lui de « bandes de frères³¹ » : en effet, le mot *sualitas* n'implique aucune idée de parenté. La distinction n'est pas sans importance, car l'idée même de groupes d'hommes unis par le serment plutôt que par les liens familiaux, avait très mauvaise presse dans les textes francs de la période : c'est particulièrement le cas dans les textes législatifs, tant royaux qu'ecclesiastiques, entre autres dans plusieurs capitulaires de l'archevêque Hincmar de Reims, qui se trouve être l'auteur de cette section des *Annales de Saint-Bertin*. Les associations comme les guildes, confraternités et autres groupements jurés, établies hors de toute autorisation supérieure (celle du roi ou de l'évêque), étaient condamnées comme des *conjuraciones* (littéralement des groupes « prêtant serment ensemble »), des *conventicula* (« petits rassemblements ») ou des *comessationes* (des groupes « partageant une même table »)³². L'entrée de 861 des *Annales de Saint-Bertin* est de fait la première à avoir été écrite par Hincmar après la mort du précédent auteur, l'évêque Prudence de Troyes. Il est assez révélateur que l'auteur ait choisi d'évoquer ces *sualitates*, c'est-à-dire des bandes de pillards opérant dans le royaume sans l'assentiment du roi et au mépris de la paix du roi, à la toute première occasion qui s'est présentée à lui de parler des vikings. Il convient certes de reconnaître que les connotations de *sualitas* n'étaient pas aussi négatives que celles des mots *conjuratio*, *conventiculum* ou *comessatio* : le mot pouvait par exemple faire référence à des groupes monastiques parfaitement « légitimes ». Il me semble néanmoins que son emploi dans ce contexte particulier (à savoir, en référence à des vikings) fait écho aux condamnations prononcées ailleurs par Hincmar contre les associations jurées. Juste avant, en effet, Hincmar explique comment soixante navires vikings avaient remonté un

³⁰ *Annales Bertiniani*, s. a. 861 : texte latin dans Georg Waitz (éd.), *Annales Bertiniani*, Hanovre, Hahn (« Monumenta Germaniae Historica », *SS rer. Germ.*, vol. 5), 1883, p. 56.

³¹ Voir le commentaire de ce passage dans Raffield, « Bands of brothers », *op. cit.*, p. 324-325.

³² Voir l'étude classique d'Otto Gerhard Oexle, « Conjuratio et gilde dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Remarques sur la continuité des formes de la vie sociale », *Francia*, vol. 10, 1982, p. 1-19 (ici p. 3-6).

affluent (non identifié) de la Seine jusqu'à une forteresse assiégée par d'autres Normands, avec lesquels ils s'étaient « unis en association » (*in societate iunguntur*). Aux yeux des autorités franques (et, très probablement, pour leurs homologues anglo-saxons), les armées vikings apparaissaient comme des regroupements illégaux, unis pour un temps par des serments illégitimes et par des crimes communs, avant de se diviser à nouveau pour revenir à leurs composants originels.

Comment se formaient donc ces « équipes de base » ? Il est difficile de répondre à cette question, car nous nous heurtons au fait que leur instabilité foncière nous empêche presque entièrement de les suivre. Il ne faudrait pas imaginer que ces bandes de guerriers étaient des groupes homogènes, « naturellement » constitués à la suite de leurs chefs parce qu'ils étaient (par exemple) leurs parents ou leurs compatriotes. L'origine variée des bandes de vikings a été confirmée par l'analyse des squelettes d'une fosse commune plus tardive (sans doute de la fin du X^e siècle), découverte en 2008 à Weymouth, sur la côte du Dorset dans le sud de l'Angleterre. Les hommes tués à Weymouth – plus de cinquante hommes jeunes, âgés de quinze à trente ans, la plupart décapités à coups de hache et surtout d'épée – formaient sans doute une seule et même bande de pillards, ou au moins une grande partie de celle-ci : surpris par des Anglais, ils ont tous été exécutés et ensevelis sommairement. L'analyse isotopique de leurs restes osseux a montré qu'ils avaient grandi dans des régions assez diverses de l'Europe du Nord, depuis le sud de la mer Baltique et la Russie jusqu'au nord du cercle polaire arctique³³. Certes, l'exemple de Weymouth ne démontre pas la variété ethnique du groupe – car l'ethnicité ne peut être établie par une analyse chimique – mais elle montre bien la variété des origines géographiques.

C'est pourquoi le fait de suivre les déplacements d'un chef particulier ne nous donne pas nécessairement de renseignements sur les mouvements de « sa » bande. Prenons une dernière fois l'exemple de Hasting. Il semble avoir abandonné en 882 son premier terrain d'activité, dans le bassin de la Loire : à cette date, peut-être suite à un accord avec le roi des Francs Louis III, il se déplaça vers les régions situées autour de la Seine, puis plus au nord en Picardie. Sa bande de guerriers l'a-t-elle suivi dans tous ces déplacements ? Il n'existe aucune réponse à cette question, mais il est assez frappant de constater que, suite à ce qui semble avoir été une

³³ Louise Loe, Angela Boyle, Helen Webb et David Score, *'Given to the Ground' : A Viking Age Mass Grave on Ridgway Hill, Weymouth*, Oxford, Oxford Archaeology and Dorset Natural History and Archaeological Society, 2014 ; Angela Boyle, « Death on the Dorset ridgeway : the discovery and excavation of an early medieval mass burial », in Ryan Lavelle et Simon Roffey (dir.), *Danes in Wessex. The Scandinavian Impact on Southern England, c. 800-c. 1100*, Oxford, Oxbow Books, 2016, p. 109-121.

défaite écrasante à Montpensier en 892, les vikings cessèrent de harceler les régions de la Loire, où des bandes de pillards avaient pourtant été actives pratiquement sans interruption depuis près de cinq décennies. Or, la même année, une immense armée fit voile vers l'Angleterre depuis Boulogne, sous la direction de Hasting. Peut-on penser que d'anciens membres de son « équipe », séparés de lui depuis une dizaine d'années, l'ont alors rejoint ? D'autres groupes (peut-être autrefois alliés à lui) ont-ils quitté les régions de la Loire, où leurs activités de pillage étaient devenues plus dangereuses et moins profitables, et l'ont-ils rejoint dans cette nouvelle aventure ?

Malheureusement, la chronologie est assez difficile à reconstruire, car les différentes sources contiennent des propos contradictoires. Les *Annales de Saint-Vaast*, contemporaines des faits, mentionnent bien une expédition d'Eudes en Aquitaine, ce qui fournit un contexte plausible pour une victoire royale à Montpensier. Cependant, elles ne mentionnent la présence du roi dans le Sud qu'*après* avoir parlé du départ de Hasting à Boulogne. Il semble de fait raisonnable qu'Eudes ne se soit dirigé vers le sud qu'après s'être assuré du départ des vikings. Mais pour ajouter à la confusion, nous avons la preuve (par des diplômes royaux³⁴) que l'expédition aquitaine commença en juin 892, tandis que les *Annales de Saint-Vaast* affirment que les vikings quittèrent la France « à l'automne » (*tempore autumnii*)³⁵. L'auteur des *Annales* procédait peut-être selon une logique géographique plutôt que chronologique... Mais alors, quand la bataille de Montpensier se serait-elle déroulée ? Nous pourrions peut-être la « caser » en août ou en septembre 892, au cours des déplacements d'Eudes, qui se rendit d'abord dans le Poitou, puis en Auvergne. Mais si telle est bien la chronologie à retenir, cela ne laisse pas beaucoup de temps aux vikings défaits pour se regrouper, faire voile vers Boulogne, et y faire leur jonction « à l'automne » avec d'autres bandes – dont celle commandée par le « jeune Hasting », sans doute un parent d'un de leurs anciens chefs. La réponse à cette énigme réside peut-être dans le fait que la victoire d'Eudes, qui n'est mentionnée par aucune source contemporaine, n'a jamais eu lieu : c'est à cette conclusion qu'était arrivé Édouard Favre à la fin du XIX^e siècle³⁶.

³⁴ Édouard Favre, *Eudes, comte de Paris, roi de France (882-898)*, Paris, Bouillon, 1893, p. 146-149.

³⁵ *Annales Vedastini, s. a. 892* : texte latin dans Bernard von Simson, *Annales Xantenses et Annales Vedastini*, Hanovre, Hahn (« Monumenta Germaniae historica », *SS rer. Germ.*, vol. 12), 1909, p. 70-73.

³⁶ L'histoire de la bataille de Montpensier (*Mons Panchei*) est rapportée par Richer de Reims (qui écrit juste avant l'an 1000), dans ses *Histoires*, I, 6-8 : voir le texte latin avec traduction anglaise dans Justin Lake, *Richer of Saint-Remi : Histories, Books 1-2*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011, p. 24-27. Sur ce récit aux tonalités (trop ?) épiques, voir aussi Bauduin, *Le monde franc, op. cit.*, p. 29-30. Favre, *Eudes, op. cit.*, p. 232, tient l'ensemble de l'épisode pour fictif. Il montre pourtant qu'Eudes

Le cas de la bataille de Montpensier et du possible destin insulaire de la bande ou des bandes de vikings qui y furent vaincus, est un bon exemple des nombreux problèmes que peuvent rencontrer les historiens désireux de suivre les groupes de vikings à la trace. Les auteurs contemporains, en France et en Angleterre, étaient parfaitement au courant de la structure originale des armées vikings, dont les composants étaient divers et hautement fissiles ; ils connaissaient leurs *sodalitates*, qui se réunissaient parfois pour commettre des forfaits encore plus grands. Mais ils ne cherchaient pas à garder la trace des déplacements de ces groupes. Ce qui comptait pour eux était soit la formation des grandes armées, bien plus dangereuses, soit le destin individuels de quelques chefs, avec lesquels les différents pouvoirs tentaient souvent de négocier. Ils étaient prêts à mentionner le fait que deux armées s'unissaient pour en former une plus grande, qui un an plus tard se divisait à nouveau en trois groupes ; mais ils ne prenaient pas la peine de préciser quelle bande, venue de quelle région, était partie dans telle direction ou dans telle autre après la dissolution de la grande armée. Ils nous apprennent quel chef est mort dans quelle bataille ; mais ils n'ont pas jugé bon de dire qui, après la mort du chef, a mené ses hommes, ou ce que sa « bande de camarades » est devenue.

*

Je crains donc qu'il faille rester extrêmement prudent, et que la conclusion soit assez pessimiste. Suivre de « grandes armées » peut s'avérer trompeur, car les vikings du IX^e siècle ne se déplaçaient pas en grands rassemblements stables ; suivre les chefs pose de nombreux problèmes d'identification, car plusieurs individus peuvent porter le même nom, et le même peut être connu sous des noms variés selon les régions et les moments de sa carrière ; enfin, il est impossible de suivre les mouvements des simples guerriers, du moins en l'état actuel de la documentation archéologique. Pour reconstituer les mouvements réels des vikings, l'idéal serait de pouvoir suivre à la trace leurs *sodalitates*, leurs « bandes de camarades » plus cohérentes et plus durables ; mais il semble bien que nos sources, qu'elles soient écrites ou archéologiques, ne nous permettent pas de le faire.

était bien présent en Aquitaine et en Auvergne entre l'été 892 et un moment indéterminé en 893 : il n'est donc pas impossible que la bataille ait bien eu lieu.